

On ne présente plus J.K. Galbraith, économiste américain célèbre dans le monde entier, mort en 2006. Il entame son dernier essai (2004) en synthétisant comment, plus ou moins intensément et à un rythme variable selon les pays, mais globalement dans la première moitié du 20<sup>ème</sup> siècle, le pouvoir économique dans les pays avancés est passé, des détenteurs du capital, aux Directeurs des firmes.

Il souligne à ce titre l'escroquerie intellectuelle enseignée depuis des lustres par la majorité des Economistes quant à l'économie de marché qui aurait soit disant la vertu d'équilibrer les forces entre les producteurs et les consommateurs, où le client serait Roi. Selon Galbraith, cette théorie est maintenant une absurdité : aujourd'hui, c'est le producteur qui influence et dirige la demande du consommateur ; il rappelle ici la force du monde de la publicité, des techniques commerciales, de la télévision, du marketing... et des sommes gigantesques dépensées à ces titres, afin de « modeler la réaction du marché ».

...

*Quand le pouvoir sur l'innovation, la réalisation et la vente des biens et services est passé des consommateurs aux producteurs, on a fait de la somme de leurs productions le critère premier de la réussite d'une société. L'augmentation de la production totale de l'ensemble des biens et services - ce qu'on appelle le produit intérieur brut (PIB) - est devenue la mesure du progrès économique et, plus largement, social.*

*La croissance du PIB apporte des bienfaits incontestables, car il en découle des revenus, des emplois, et des produits et services utiles à la vie et générateurs de bien-être. Mais le niveau, la composition et l'extrême importance du PIB sont aussi à l'origine d'une de nos formes de mensonge social les plus répandues. Sa composition n'est pas déterminée par la population mais par ceux qui produisent ses divers éléments. Elle résulte pour l'essentiel de l'effort de persuasion général et habile que mène le monde économique, économistes compris. Comment évolue le PIB ? Son échelle et son contenu sont très largement imposés par les producteurs. La bonne tenue d'une économie se mesure à la production des biens matériels et des services. Pas l'éducation, la littérature, les arts, mais la production d'automobiles, VLT compris<sup>b</sup>. Tel est l'étalon moderne de la réussite économique et donc sociale.*

*Ce que l'histoire de l'humanité nous a laissé de meilleur, ce sont des réalisations artistiques, littéraires, religieuses et scientifiques qui sont nées dans des sociétés où elles étaient la mesure du succès. L'art de Florence, la merveilleuse création civique que fut Venise, William Shakespeare, Richard Wagner et Charles Darwin nous sont venus de collectivités qui avaient un très faible PIB. Ils ont eu la chance d'échapper aux contraintes des techniques commerciales et de l'organisation des réactions du public. Aujourd'hui, c'est uniquement dans des zones protégées (culturelles et artistiques, pédagogiques et scientifiques) que nous trouvons pour le succès humain des critères plus exigeants que l'argent.*

*Il n'y a pas ici d'absolus. Nous cultivons et célébrons les arts, les sciences et ce qu'ils apportent à la société, aux valeurs et aux plaisirs de la vie. Le mensonge, plus que minimal, consiste à mesurer le progrès social presque exclusivement au volume de la « production sous influence des producteurs » : la croissance du PIB.*

b : véhicules loisir travail

...

J.K. GALBRAITH in « *Les mensonges de l'économie* » - 2004 – Editions Grasset et Fasquelle